



**HAL**  
open science

# Migrations, classes et genre : les rapports de domination en mouvement

Adelina Miranda

► **To cite this version:**

Adelina Miranda. Migrations, classes et genre : les rapports de domination en mouvement. Colloque international : Croiser genre et classe. Objets, méthodes, perspectives, Nov 2017, Lausanne, Suisse. hal-03685979

**HAL Id: hal-03685979**

**<https://hal.science/hal-03685979>**

Submitted on 2 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cette contribution part d'un double constat. Le premier est que l'étude de la question migratoire ne peut pas faire l'économie d'une réflexion critique relative au cadre épistémologique sur lequel se fonde la production de l'immigration en tant qu'objet scientifique (Sayad 1997). Celui-ci est légitimé à différents niveaux (états, universités, institutions académiques) et s'accommode du rôle que les sciences sociales jouent dans la mise en place des avenir démocratiques (Commission Gulbenkian, 1996 ; Remaud, Schaud, Thireau 201 ; Calhoun, Wieviorka 2013 ; Appadurai 2014). Le second est que l'examen des situations migratoires doit inclure tous les sujets impliqués (migrant.e.s et non migrant.e.s, installé.e.s et de passage ) afin de saisir les conjonctions et les disjonctions qui se nouent entre les sujets en mouvement et les acteurs économiques, culturels, sociaux, juridiques. Une telle approche dynamique et processuelle interroge les paradigmes interprétatifs dominants. En effet, l'étude des faits migratoires repose sur une conception sédentaire qui regarde au mouvement humain – et à fortiori à celui des femmes – comme une sorte d'anomalie du fonctionnement sociétal (Albera 1997, Castels 2010). De conséquence, inverser l'optique analytique ouvre une question fondamentale : comment (et si) l'étude du mouvement porte à redéfinir les cadres d'analyse des rapports de domination ?

Dans cet article, je présenterai quelques réflexions sur ce débat à partir de mes terrains de recherche. Dans un premier temps, je questionnerai l'impact produit par la prise en compte de la sphère reproductive dans la déconstruction des paradigmes androcentré et ouvriériste ainsi que l'importance centrale qui est désormais attribuée à la globalisation du care. Dans un deuxième temps, j'analyserai les apports des approches intersectionnelle et consubstantielle ; ces deux paradigmes explicatifs permettent de saisir la question migratoire sous des angles différents contribuant à élaborer un cadre épistémologique qui opère pour la de-essentialisation des migrantes. Enfin, je proposerai une réflexion sur les articulations genre, classe et migrations en tenant compte du multipositionnement des migrant.e.s et du concept de la « domesticité utilisable » de l'anthropologue italienne A. Signorelli (2011).

Suivant cette perspective théorique, je propose d'adopter une approche historicisée et localisée afin d'observer en même temps les appartenances de genre et de classe comme des structures en mouvement agissant dans l'élaboration de systèmes relationnels hiérarchisés, réversibles et multisitués (Miranda 2012a et 2012b ; Miranda, Signorelli 2011). Dans cette lignée, l'approche localisée (Miranda 1997) se configure comme une démarche mais aussi comme une procédure théorique permettant de retrouver les influences ou les déterminants des processus globaux dans les localités. Comme le rappelle Appadurai (2005), les populations sédentaires s'entrecroisent avec les populations circulantes et l'échelle locale s'offre comme un cadre pertinent pour comprendre les agencements entre les migrations, les rapports sociaux de domination, les conflits et les tensions mais aussi les ajustements et les accommodations qui se créent entre les sujets. Cette proposition théorique repose sur une posture méthodologique critique. Je considère, d'une part, que les études des migrations peuvent contribuer à créer des espaces de recherche qui sont au cœur d'une reconsidération des rapports d'hégémonie et de subordination dans la production des savoirs (Mignolo 2001,

---

<sup>1</sup> Migrinter, Université de Poitiers, Fellow IC Migrations.

Saillant et al. 2011) ; d'autre part, que les récits biographiques permettent de saisir la manière dont les individus sont déterminés mais également « font leurs expériences. » De ce fait, je donnerai une place importante à la parole des femmes que j'ai rencontrées lors des recherches que je réalisées depuis les années 2000 sur les question genre/migrations : les parcours individuels montrent continuités et ruptures lorsqu'ils sont contextualisés, notamment à l'échelle familial, et ouvrent des questionnements qui restent à approfondir.<sup>2</sup>

## **1. Classe sociale et globalisation de la sphère reproductive**

Au cours des dernières années, nous avons assisté à un regain d'intérêt envers la force de la classe sociale en situation migratoire. N. Van Hear (2018) a rappelé que les contextes socio-économiques jouent un rôle fondamental dans les parcours des migrants qui sont façonnés par les ressources qu'ils peuvent mobiliser avant, pendant et après leur départ. De leur côté, S. Bonjour et S. Chavin (2018) ont souligné que les politiques menées par les gouvernements sont guidées par des critères de sélection des migrants et que les discours sur l'intégration, la citoyenneté, le regroupement familial ou l'admission des réfugiés sont marqués par l'appartenance de classe.<sup>3</sup> De ce fait, selon ces auteurs, la question de la classe reflète le lien analytique existant entre logiques économique et identitaire. Pour saisir la spécificité de ces études, il faut rappeler que la mobilité est de plus en plus convoquée dans les débats des sciences sociales (Hannerz 1998, Castels 2010) et qu'elle est considérée comme étant à la base de nouvelles hiérarchies car « tandis que certains peuvent quitter à leur volonté la localité, les autres regardent désespérément la seule localité à laquelle ils sont attachés » (Bauman 1999 : 108). D'autant plus que le capitalisme mondialisé néo-libérale (Harvey 2005 ; Falquet et al. 2010) reconfigure les migrations rendant difficile les distinctions entre les catégories des migrant.e.s (économique, politique, réfugié, etc.) telles qu'elles ont été élaborées par la logique comptable des institutions nationales et internationales. D'une manière particulière, l'appartenance de classe se définit désormais comme une construction sociale complexe qui doit autant aux représentations que l'on se fait de la réalité qu'à la réalité objective des situations (Mouvement 2003).

### **1a. Déconstruire le caractère ouvriériste des migrations**

Les études sur la question migratoire ont confirmé la complexité des plans explicatifs pour saisir les conjonctions et le disjonctions entre appartenance de classe et migrations. Dans le contexte de cette contribution, il mérite d'être rappelé qu'encore au cours des années 1970 tant les théories libérales que celles marxiste résumaient le phénomène dans la figure de

---

<sup>2</sup> La reconnaissance de la valeur heuristique de la parole des sujets remet en discussion la connaissance normative (Collet, Veith 2013). Le nœud épistémologique d'un telle pratique implique une révision des pratiques de terrain afin de relativiser le point de vue scientifique en l'ouvrant à la confrontation avec d'autres points de vue et de redéfinir la géopolitique de la connaissance et d'un espace épistémique mondialisé.

<sup>3</sup> A ce propos, il est néanmoins important de constater une contradiction. Les politiques sélectives des pays « d'accueil » tendant à favoriser la mobilité des personnes aisées contraste avec l'image dénoncée de demandeurs d'asile qui utilisant le téléphone portable ne correspondraient pas à l'image de l'immigré pauvre sur laquelle se sont élaborées les théories migratoires.

l'immigré-homme travaillant dans le secteur de l'industrie.<sup>4</sup> Pour les analyses marxistes, les migrants occupaient une place spécifique dans le processus de prolétarianisation des masses ouvrières des sociétés industrielles. Cette vision économiciste faisait coïncider mobilité migratoire et mobilité sociale (passage du sous prolétariat à la classe ouvrière) tout en se rattachant à une vision déterministe de l'intégration culturelle, vue comme une conséquence de l'intégration économique.<sup>5</sup> Elle englobait également une vision « neutre » des rapports sociaux de sexe, sur laquelle se fondaient les politiques migratoires menées par les états, comme le relève la manière dont la France a géré le regroupement familial.

Les mesures pour administrer l'arrivée des membres d'une même famille a coïncidé avec les politiques de fermeture des frontières, après la crise économique des années 1970. Le décret du 29 avril 1976 a fixé pour la première fois les conditions nécessaires (notamment en termes de logement et de ressources économiques) pour le regroupement ; celui du 10 novembre 1977 l'a suspendu pendant trois ans sauf pour les membres de la famille qui ne demandaient pas à accéder au marché de l'emploi. L'objectif était clair : contrer l'arrivée d'une main d'œuvre qui n'était plus désirable tout en permettant l'arrivée des femmes qui, à l'instar des enfants, étaient considérées comme des éléments ne pouvant pas perturber le marché du travail. L'articulation entre cette vision politique et une vision théorique fondée sur la logique du « cycle migratoire », c'est-à-dire de la succession des sexes et des générations, a permis pendant longtemps de regarder aux femmes comme des « suivantes ».

Cette image contraste avec l'expérience vécue par de nombreuses femmes qui comme Carmela, une sicilienne arrivée à la fin des années 1950 en région parisienne, ont « accompagné » leurs époux. Comme elle le souligne : *« C'est mon mari qui est arrivé ici le premier, en 1956. Il est parti chercher le pain. Avec un contrat, il a été en Moselle. Après, il y avait d'autres Italiens ici (en banlieue parisienne) et, petit à petit il a cherché du travail, il a trouvé mieux ici et il est resté en France. »* Son futur époux rentre au village pour les vacances et ils se marient. *« On s'est marié ; après six mois, il est venu me chercher et il m'a emmenée ici. Je suis venue le mois d'avril de l'année 1959. Je suis partie d'Italie avec le train - à l'époque c'était le train. J'ai pleuré, j'ai pleuré. Ah ! combien de fois j'ai pleuré parce que je voulais rentrer pour voir ma famille ! »*. Carmela se souvient de ses difficultés et celles des autres femmes italiennes. *« A l'époque, quand je suis arrivée, on était quand même malheureuses nous les femmes. Celles qui ne « savaient pas travailler », c'était triste. On savait pas parler, on savait rien. Ça a été dur pour nous, les femmes (qui aujourd'hui ont) 60 ans. On arrivait ici, on avait personne. On avait pas l'aide des parents, on avait l'aide de rien du tout. Au début, c'était dur et c'était triste »*. Sa position commence à changer avec la naissance des enfants. *« Quand les enfants ont commencé à aller à l'école, je leur demandais de m'écrire les numéros ... Avec les enfants on apprend »*. C'est à partir de son statut maternel que Carmela se repositionne dans l'espace migratoire. Lorsque son mari, qui en train temps était devenu maçon, se met à son compte, elle l'« aide », c'est-à-dire qu'elle prend en charge la partie administrative de l'activité artisanale. Cette expérience a été aussi utile pour une reconversion professionnelle

---

<sup>4</sup> Anthias et Lazardis (2000), en relisant une étude réalisée au cours des années 1970 par Castels et Kosack (1976), montrent que l'adoption d'une optique de genre aurait permis de voir des réalités migratoires plus complexes et articulées.

<sup>5</sup> Cette vision de la migration liée à la mobilité sociale est très différente de celle mise en avant par l'École de Chicago, basée sur une sorte de cycle des relations interethniques, qui selon le fameux schéma de Park sont spatialisées (Joseph, Grafmeyer 2009).

familiale. « *Après, quand ça a commencé à aller mal, on a acheté un café et on l'a transformé en pizzeria. Je vous dis pas comment j'ai travaillé ! On a gardé le pizzaiolo à peu près six mois. On voyait faire et on a appris. Après, je faisais tout. Je faisais les courses, j'allais à la banque, je servais les clients, je faisais le compte.* » Avec le temps, le couple a stabilisé le fonctionnement de la pizzeria et ils ont pu construire une maison au village d'origine où ils rendent tous les ans en été pendant les vacances. (Entretien réalisé en région parisienne en 2000).

La mobilité sociale de Carmela est le résultat de la capacité du couple à auto-exploiter la force de travail individuel structuré par des temporalités générationnelles insérées dans les histoires du groupe domestique élargi (Miranda 1996). Son expérience migratoire s'est déployée sur un double sens d'appartenance qui, comme les études sur le transnationalisme ont contribué à le démonter, porte à la recomposition des ancrages économiques et affectifs au-delà des frontières nationales (Levitt P., de Wind J., Vervotec S. 2003 ; Donato et al. 2006). Pour saisir ces articulations, il faut considérer les motivations et les actions individuelles à l'intérieur du devenir du foyer et du cycle de vie familial ; ce qui ouvre la question à savoir comment les migrantes s'accommodent des hiérarchisations familiales, sociales, politiques et économiques entre différents lieux.

### **1.b Déconstruire le caractère androcentré des migrations**

Au cours des années 1970, les études marxistes soulignaient la force agissante de la classe au sein du monde ouvrier et le fonctionnement du marché du travail était encore analysé qu'à partir de la figure de l'homme *breadwinner*. Les principales théories sur les migrations reposaient sur un modèle interprétatif qui intégrait la valeur économique différentielle attribuée aux hommes et aux femmes pour expliquer les causes et les variations des systèmes de mobilités. En prenant en considération exclusivement les secteurs formels et garantis, les études sur les mouvements des populations confirmaient l'habituelle place résiduelle attribuée au rôle économique de la femme. Ce paradigme androcentré a été mis en crise par les études féministes et notamment par le féminisme marxiste qui a proposé de saisir la division du travail sous sa forme sexuée, comme une exploitation perpétrée à l'encontre des femmes (Guillaumin 1978, Tabet 1979, Delphy 2013). L'utilisation d'un appareil conceptuel commun pour étudier les sphères productive et reproductive (valeur d'échange et d'usage ; activité pour soi, pour la famille, pour les autres ; travail destiné au marché ou à la consommation) a permis de reconnaître que les formes de domination s'exercent à travers la division sociosexuée du travail dans l'attribution et l'appropriation des moyens de production ainsi que dans l'organisation sociale du travail de procréation des femmes.<sup>6</sup>

Avec la globalisation du secteur des services, la migrante s'est progressivement affirmée comme étant la figure paradigmatique pour une lecture critique des migrations en général (Cossé et al. 2012). Malgré le fait que les politiques migratoires continuent à être régies par le

---

<sup>6</sup> A partir des années 1980, en France une série des recherches quantitatives et qualitatives interrogent les enjeux sociaux, politiques et économiques de la division sociale sexuée du travail. En 1983, le GEDISST (Groupes d'Études sur la Division Sexuelle et Sociale du Travail), devenu en 2003 le GERS (Genre et Rapports Sociaux de sexe) en 2000 et ensuite GTM (Genre Travail Mobilités), met la question du travail au centre de la réflexion d'un groupe de sociologues. En 1995, est créé le GDR MAGE (Marché du travail et genre) devenu en 2003 un GDR européen. Ces réseaux ont promu colloques, séminaires et journées d'études et la publication de revues spécialisées comme les Cahiers du Genre et Travail, genre et sociétés.

principe de l'utilitarisme économique (Morice, Pototo 2010), la forte implication des femmes dans le travail du care a attiré l'attention des chercheur.e.s sur trois niveaux explicatifs principaux : une nouvelle division internationale du travail, la crise du welfare state et la conséquente privatisation des services ainsi que la racialisation du travail. Comme le soulignent Verchuur et Catarino (2005), le système capitaliste globalisé organise la reproduction sociale (de la force de travail, de l'entretien et du soin des personnes ainsi que de la reproduction des êtres humains et de la filiation) en exploitant les inégalités économiques. Les migrations des femmes des pays du Sud vers les pays du Nord ont été comparées à une situation de servitude organisée à l'intérieur de la division internationale de la sphère reproductive (Ehrenreich, Hochschild 2002) dévoilant les articulations existant entre genre, processus d'altérisation et naturalisation des rapports de domination (Hovanessian et al. 1998 ; Martuccelli 2004 ; Martiniello, Simon 2005, Guénif-Souilamas 2006). Certains systèmes migratoires prolongent les logiques de l'esclavage (Moujoud, Falquet 2010) tout en se reconfigurant sous la pression de la privatisation du secteur du care tant dans les villes globales (Sassen 1998) que dans d'autres réalités sociales (Anderson, Phizacklea 1997 ; Parreñas 2001).

L'exploitation est au cœur de ces systèmes migratoires féminins comme le montre l'expérience migratoire de Iwona. « *Je suis Polonaise et j'ai deux grands enfants. Ma fille a 27 ans, elle est diplômée et mariée, mon fils a 25 ans et il étudie. Je suis venue ici (en Italie) il y a 7 ans parce que la situation en Pologne a beaucoup changé* ». Son itinéraire souligne la complexité des logiques migratoires déterminés par les changements politiques des pays du PECO au cours des années 1990. Chef d'un service d'état en Pologne, Iwona émigre à l'âge de 39 ans pour soutenir les études de ses enfants. Grâce à l'aide d'une compatriote, elle trouve un travail auprès d'une personne âgée. Mais, à l'époque la Pologne n'étant pas intégrée dans l'Union européenne, elle vit dans une situation irrégulière qu'elle-même définit d'esclavage. « *En Italie, je me sens comme une servante. J'aimerais faire ce travail, mais que pour 8-10 heures et avoir un peu de temps libre, être un peu autonome, avoir ma maison. En Pologne, je travaillais 8 heures et si je travaillais plus on me payait les heures supplémentaires. J'avais l'assurance et tous mes droits. Mais je ne pouvais pas réaliser mes projets. Donc, je suis venue en Italie, mais je n'ai aucun droit. Ici, ce travail, pour moi n'est pas un travail, c'est une prison ou de l'esclavage* ». (Entretien réalisé en Italie, 2003).

Iwona, pour faire face au déclassé social, a mis en place une stratégie individuelle qui est englobée dans une logique familiale. Son expérience confirme que la migration peut devenir un moyen à double tranchant : d'un côté, elle offre les conditions matérielles pour garder le statut familial connu avant la crise postsocialiste et, d'autre part, elle englobe des formes d'exploitation méconnues. De nombreuses études ont démontré que le rapport de travail qui se construit dans une « intimité étrangère » structure une situation subalterne entre femmes appartenant à des nationalités différentes (Miranda 2003). Ce processus varie selon les pays (Avril, Cartier 2019) et soulève la question de la place occupée par la question raciale (Glenn 2009) et par la redéfinition des rapports de domination en situation migratoire.

Un exemple permettra d'illustrer ce propos. Lors des recherches sur les immigrées des PECO dans la région de Naples, j'ai pu observer que bien qu'elles soient souvent plus « blanches » que leurs employeuses et qu'elles fassent parties de pays désormais intégrés dans l'Union européenne, elles subissent un processus d'assignation qui, dans ses modalités, rappelle le processus de racisation vécu par les femmes noires. En même temps, l'expression courante dans la région de Naples : « *As-tu la Polonaise* », utilisée pour demander si la famille emploie

une étrangère pour le travail domestique ou l'assistance aux personnes âgées, rend compte d'une logique plus articulée. La société locale établit une relation entre appartenance de genre, rôle domestique et immigration. Indépendamment de leur couleur de peau ou de leurs origines, les immigrées sont situées dans un espace subalterne. La rencontre entre migrant.e.s et non migrant.e.s est traversée par les rapports d'hégémonie qui structurent tant l'espace de l'intimité que l'espace public jusqu'à la sphère du droit : ce processus provoque asservissement, violence et essentialisation de l'altérité féminine (Momsen 1999).

## **2. Approche de genre et intersectionnalité**

L'adoption d'une perspective de genre a libéré les migrantes des valeurs de la passivité et de l'immobilité qui leur avaient été attribuées par un paradigme androcentré. L'attention portée aux diverses morphologies migratoires féminines montre que les enchevêtrements existant entre les catégories sociales, les échelles migratoires et les rapports de pouvoir produisent de hiérarchisations mondialisées. Au niveau du vécu subjectif, les analyses permettent d'observer que les migrantes parfois s'accommodent des hiérarchies existant, parfois elles les déjouent dans un jeu d'échelles réversible qui brouillent frontières et appartenances (Miranda 2018). Les perspectives intersectionnelle et consubstantielle offrent les bases pour une analyse des inscriptions des migrantes dans les divers contextes économiques et culturels racisés, des intersections qui se créent entre l'agir individuel et collectif, de la valeur opérant des rapports sociaux de sexes et de classe dans la création des formes de légitimité à l'intérieur des systèmes politiques migratoires.

### **2.a Différentialisme et holisme**

La considération conférée à la sphère reproductive a donné une nouvelle visibilité aux migrations des femmes dont l'interprétation s'est déployée autour de deux pôles, l'un différentialiste et l'autre holiste. Le premier met en avant les différences des femmes par rapport aux hommes. Cette vision identifie la recherche de l'autonomie personnelle, la réalisation professionnelle ou bien l'aspiration à accéder aux sociétés « égalitaires » occidentales comme causes structurant le départ. En insistant sur le rôle des femmes en tant que « médiatrices » entre les cultures et les générations, les migrantes sont encadrées dans les dispositifs discursifs des processus d'intégration. L'appartenance culturelle est souvent évoquée comme un élément explicatif des diversités entre femmes et l'appartenance de genre est utilisée pour classer, comparer, hiérarchiser les différents groupes de migrantes (Miranda 2008).

La vision holiste a positionné la migration des femmes dans un débat plus large et confirmé la pertinence épistémologique de regarder cette question en la plaçant au cœur des débats de la société. Les études critiques sur les migrations et l'espace, la famille et le travail dépassent une vision dichotomique et binaire œuvrant ainsi pour un retour critique sur les théories et les concepts tant dans les études des migrations (cycle migratoire, intégration, mobilité sociale etc.) que sur le genre (stratégies féminines, émancipation, engagement, patriarcat etc.). Les recherches sur les processus économiques globaux ont souligné l'importance d'étudier conjointement l'émergence d'un prolétariat féminin dans les pays du Sud et la place économique des femmes indigènes (Barrera Bassols, Oehmichen Bazan 2000) avec les migrations clandestines, leurs circulations (Manry 2013) et leurs retours (Tunon Pablos, Rojas Wiesner 2012). Les continuités et les ruptures existant entre les formes d'insertion socio-économique aux lieux de départ, tout au long des parcours migratoires, aux pays d'arrivée,

dans les espaces de circulations considèrent l'expérience migratoire comment exprimant des logiques qui dépassent le niveau subjectif.

Cette vision holiste situe les carrières et les stratégies des migrantes à l'intérieur du système économique globalisé et, de ce fait, contribue à déconstruire leur image. Une multiplicité de figures migrantes (travailleuses domestiques et de sexe, qualifiées, réfugiées, clandestines, entrepreneures et étudiantes) révèle une singularité plurielle, agencée entre classe sociale, niveaux d'études, qualifications, appartenances nationales, race, religion. Ces différentes situations démontrent que les migrations peuvent constituer des conditions d'ascendance socio-économique, mais également de déclassement par rapport au pays d'origine, donner vie à des parcours structurés par une « économie de la débrouille » (du travail non déclaré aux situations prostitutionnelles) mais également par la mises en place de nouvelles stratégies migratoires, comme le montre le projet migratoire de Nadia.

Lorsque je rencontre Nadia à Paris en 2013, elle est étudiante en Master et travaille comme vendeuse dans une boulangerie. Née en Algérie, elle est arrivée en France en 2008. Issue d'une « *famille révolutionnaire* », elle est l'aînée de quatre frères et sœurs. Après avoir suivi une licence en droit, elle n'a pas pu accéder au Master souhaité à cause du « *clientélisme et de la corruption en Algérie* ». Les parents ont soutenu son projet de partir en France d'autant plus qu'ils appartiennent à cette « *classe moyenne algérienne pour qui la France était une destination favorisée* ». En 2009, elle fait la connaissance sur un site d'internet de son futur mari, étudiant, vivant en Algérie. « *C'est une relation qui ne s'est pas construite uniquement sur les sentiments. J'ai aussi raisonné : j'avais 29 ans, je voulais avancer sur le plan social et économique. Mais, il fallait se marier parce que dans la vie il faut faire ça : franchir une étape, j'attendais quoi ? Avoir 40 ans ? J'ai considéré que je ne voulais pas me marier avec quelqu'un né ici (en France) ou socialisé ici pour ne pas avoir des problèmes de valeurs, de religion* ». Ils célèbrent le mariage sans le « consommer » car l'objectif est de partir au Canada afin de poursuivre ses études. « *Nous voulons aller au Canada et c'est plus facile si on est en couple pour être accepté ... Je ne me vois pas enseigner dans un lycée, je vais faire quelque chose d'exceptionnel, en Occident, aux Etats-Unis ou au Canada. Avec un doctorat je peux enseigner, le niveau de vie est bien* ». (Entretien réalisé à Paris en 2013).

L'histoire de Nadia montre que les migrations sont aussi une expérience émotionnelle, mêlées avec l'intimité et la subjectivité (Bastide 2015, Vermot 2017). En effet, les parcours migratoires se construisent dans une spatialité élargie où la recherche de la mobilité sociale recoupe les choix affectifs qui structurent le temps biographique. Le mariage international peut être un moyen d'émancipation individuel et les stratégies matrimoniales des femmes migrantes expriment leur agency qui est à l'intersection de l'appartenance de classe, de genre et de la race (Le Bail, Lieber, Ricordeau 2018). De ce fait, les liens affectifs constituent autant que les stratégies économiques des principes régulateurs des champs migratoires, comme le souligne les parcours migratoire d'Alina.

Alina est née en 1984 en Ukraine. Après avoir suivi des études comme comptable, elle se marie en 1991 avec un biologiste. En 1994, naît son fils. Lorsque son mari est licencié, elle décide de partir en Italie où elle trouve un travail aussi à son époux qui la rejoint pendant quelques mois. « *Je lui ai dit : si tu veux venir, je trouve un grand-père, tu travailles nuit et jour, tu travailles sans avoir des charges, et ainsi après 2-3 ans on rentre. Nous faisons ce sacrifice, tu travailles toi aussi, on essaye de faire venir notre fils aussi. Et bien non ! Il n'était pas content parce qu'on se voyait que le jeudi après-midi et le dimanche. Alors, il a fait ses valises et il est partis sans rien dire* » Au cours du temps, Alina alterne plusieurs fois le travail comme *badante*, serveuse



et femme de ménage. En 2002, sa mère la rejoint avec son fils ; elle ne reste en Italie que deux ans. « *Elle est restée deux ans parce que une femme de 53 ans est difficile, elle ne s'est pas adaptée. Elle voudrait que nous on rentre aussi. Mais pour l'instant je ne veux. Oui, c'est toujours ma terre, ma patrie, ma famille est là, ma pour l'instant je peux pas.* » Désormais, elle n'envoie plus d'argent à sa mère qui a investi les remises d'Alina dans l'achat d'un appartement à son nom. Elle envisage de s'installer en Italie suite à une histoire d'amour avec un Italien et dans l'objectif d'offrir à son fils un avenir qu'elle juge meilleur. « *J'ai fait un bilan. J'avais pensé que mon père et ma mère pourraient venir vivre ici. J'ai fait tellement de sacrifices, j'ai fait venir mon fils ici. C'est moi qui s'est sacrifiée. Moi, en Ukraine avec mon diplôme, je pourrais travailler derrière un bureau et ne pas faire la serveuse, laver par terre de 8h du matin jusqu'à 6h du soir. Mais, je me suis dit que pour mon fils il faut que fasse ce sacrifice. Mon fils vit ici, il s'est bien adapté. Il fréquente une école dans les beaux quartiers de la ville (Naples) où il y a un bon milieu social. Avec mon compagnon, je suis bien ici et lui aussi.* »

## **2.b Intersectionnalité et consubstantialité**

Eclairer le débat sur les migrations à partir du sens et de la signification que les migrantes attribuent à leurs parcours ne doit pas faire oublier qu'elles vivent différentes formes d'oppression liée au racisme, à la sexualité, à la nationalité. Dans cette optique, les espaces de recherche inspirés aux théories de l'intersectionnalité et de la consubstantialité offrent un cadre épistémologique qui regarde les multiples dimensions de cette subjectivité objectivée. La perspective intersectionnelle démontre que les catégories interprétatives dominantes établissent des limites entre les processus sociaux qui négligent les points d'interconnexion entre eux et produisent des analyses simplificatrices et souvent binaires (McCall 2005). Intégrer les axes de domination (classe, sexualité, nationalité, religion, âge) et considérer leurs articulations permet de comprendre comment les rapports sociaux se co-construisent de manière dynamique (Crenshaw 1991, Nash 2003, Dorlin 2009). Cette approche pose la problématique des intersections entre et dans rapports sociaux. Comme le souligne Ouali (2012), les interrogations sur l'autonomie des systèmes de domination et la primauté d'une catégorie sur une autre interpelle les catégories interprétatives des études migratoires. Il s'agit en conséquence de dénouer les enjeux épistémologiques reliant les questions migratoires au colonialisme, au racisme, à l'esclavage et toute autre forme de de domination qui sert à justifier l'altérisation et l'infériorisation des migrantes. L'approche intersectionnelle prend ainsi un sens politique et la recherche est revendiquée aussi comme praxis (Hill Collins, Bilge 2016).

L'approche consubstantielle permet d'envisager les faits migratoires comme étant incorporés dans les processus socioéconomiques. A cet égard, la proposition de D. Kergoat (2009) est doublement intéressante. D'un côté, elle revendique le contenu dialectique et matérialiste des rapports sociaux et, d'un autre côté, elle propose une distinction entre rapport social et relation sociale qui ouvre des perspectives qui restent à approfondir dans les études des migrations des femmes. En tenant compte des divers niveaux contenus dans les situations migratoires féminines, il est en effet important de regarder le jeu qui se crée entre conditions objectives et subjectives. Un constat apparaît : les liens, qui se font et se défont tout au long de l'expérience migratoire, ne semblent pas modifier les structures du pouvoir générées ni conduire nécessairement vers la mobilité socioéconomique.

Aicha est fille d'une famille de propriétaires terriers en Algérie. Après son diplôme universitaire, elle ouvre sa propre activité d'abord à Alger, où elle emploie quatre personnes. Elle épouse un directeur d'une filiale d'une grande entreprise internationale et elle a trois

enfants. Elle arrive en 2004 en France pour suivre une spécialisation dans son domaine d'activité mais elle ne réussit pas l'examen « *C'était quand même une grande expérience. Mon mari, c'est quelqu'un qui m'a toujours encouragée à partir, c'est moi qui ne voulait pas. Parce que j'avais mes enfants et j'avais un travail en Algérie. ... Et me retrouver toute seule, en France, ça n'a pas été facile. Ça a été une coupure très brusque. Mais bon, je me suis dite que ce serait quand même bien de ramener les enfants et de vivre ici.* » Elle loue une maison dans la région parisienne et elle se fait joindre par les enfants tandis que son époux continue à travailler en Algérie en faisant des allers-retours, « *Donc, on se retrouve dans une maison. Et moi je croyais que c'était facile. Je ne savais même pas ce que ça voulait dire sans-papiers. Je pensais que le fait de venir, tu as un visa, tu es diplômée, tu parles français et tout ça, tu as le droit. Je ne connaissais pas ce monde... obscur. Et donc, on était contents. On a acheté une télé, les lits pour les enfants ; on a équipé toute la maison, très contents, on croyait que c'était très simple. Et après, j'ai été à la sous-préfecture, et j'ai dit : « Voilà, vous me changez mon visa », parce que moi j'avais toujours un visa affaire. Ils ont dit : « Mais madame, ça ne va pas, il faut repartir chez vous, vous faites une demande de visa long séjour, et après, on va voir. »* De plus, elle découvre que son diplôme n'est pas reconnu en France et elle reçoit une notification de quitter le territoire. Grâce à l'aide d'une association, elle arrive à régulariser son statut juridique et de ses enfants ; toutefois, depuis, elle n'a jamais plus retravaillé. « *Ma mère m'avait dit qu'il ne fallait pas partir. Elle est venue un jour ou deux, elle m'a dit : « Pourquoi tu es venue en France ? » J'ai dit : « Maman, tu sais, le jour où je le saurais, je te le dirai ! »* (Entretien réalisé en région parisienne en 2010)

L'expérience d'Aïcha confirme que les motivations et les conditions qui déterminent le départ des migrantes sont variées et qu'elles se re-signifient tout au long de parcours migratoire. Comme d'autres migrantes, Aïcha a déployé une gamme de stratégies entre solidarités transnationales et stratégies du couple qui toutefois n'ont pas réussi à jouer sur son repositionnement en termes d'appartenance de classe sociale dans l'espace d'arrivée. Au cours de son expérience migratoire des nouvelles exigences se sont manifestées selon le principe la bilatéralité des références (entre pays d'origine et d'arrivée) et la réversibilité des choix (Catani 1983). De ce fait, l'importance conférée à l'accomplissement de soi s'est transformée donnant la priorité à la réussite économique familiale et notamment des enfants.

### **3. Multipositionnements hiérarchisés en devenir**

En déplaçant l'attention du sujet aux structures sociales et culturelles, les approches intersectionnelle et consubstantielle guident vers la constitution d'un espace épistémologique élaboré sur les cendres de la figure de la migrante essentialisée. Repenser les structures comme étant genrées ouvre une série des questions. Les migrations des femmes sont une réponse adaptative ou la conséquence des changements de rapports sociaux ? Elles modifient les structures ou sont un ajustement temporaire, une sorte de suspension de l'ordre sexué qui peut même être renforcé par leur mobilité ? Ces questionnements trouvent une réponse différente selon si l'on considère les lieux d'observation (départ/d'arrivée/transit), la sphère (économique, affective, politique), le statut (mère, fille, épouse, travailleuse), les temporalités migratoires. Ces questionnements nous conduisent vers une approche critique qui dépasse la coupure existant entre les différentes configurations migratoires et regarde les migrations comme étant un processus englobant les hiérarchies entre hommes et femmes migrantes, entre hommes et femmes migrantes et non-migrantes, ancré dans le temps et dans l'espace.

Les études historiques relativisent le présentisme. Elles questionnent le paradigme de la féminisation des migrations comme un phénomène datant de l'après-guerre (Gabaccia 2015).

De plus, les recherches sur les femmes en Afrique ont démontré que les mobilités des femmes se déploient à l'intérieur des réseaux familiaux multilocalisés où les stratégies matrimoniales ont joué un rôle fondamental (Catherine Coquery-Vidrovitch 1997, Rodet 2007). L'analyse genrée sur les modalités et les logiques adoptées par les pouvoirs coloniaux lors des déplacements des individus pendant la période de l'esclavage confirme que les femmes ont été partie prenante de ces migrations.

L'adoption d'une vision multiscalaire a interrogé le rôle de l'espace. Les mouvements de populations dans les pays du Sud ont rendu davantage visible les conjonctions existant entre migrations internes, intra-régionales et transnationales. Les migrations de l'Amérique latine sont insaisissables si l'on n'examine pas en même temps les différentes échelles migratoires infra et supra régionales, ainsi que la persistante consistance des migrations internes (Ariza, Portes 2007). Ces diverses morphologies migratoires s'ordonnent à partir d'une identique logique néolibérale ; cependant, elles incorporent les relations changeantes qui se créent entre migrant.e.s et groupes domestiques. Migrer vers les villes nationales ou à l'étranger, seules ou en famille, partir pour s'installer ou s'installer pour revenir semblent répondre à une même logique sexuée. Les migrations internes et internationales font partie d'un processus où les jeux de la délocalisation, de la relocalisation et de la trans-localisation dépassent les frontières nationales qui se décline en termes d'appartenance socioéconomique (Miranda 2012b).

La coexistence de différentes configurations migratoires défie les logiques évolutionnistes adoptées par les études migratoires tout en confirmant l'importance des rapports sociaux de classe. Les recherches réalisées auprès des expatriées mettent en évidence cet enjeu. Les études sur les élites (Green 2008) et sur les mobilités des pays du nord vers les pays du sud (Fabbiano, Péraldi, Poli, Terrazoni 2019) confirment l'action de la classe sociale et l'insuffisance des théories classiques (Castles, de Haas, Miller 2008 ; Massey et al. 1993 ; Piguet 2013). En effet, les migrations des élites se disposent sur les appartenances familiales mais également sur les réseaux qui se créent autour des grandes écoles et qui sont mobilisées pour les carrières et dans la vie sociale en mobilité (Wagner 1998). Les « Occidentaux » qui vivent à Dubaï sont partie prenante de la construction d'un ordre social international hiérarchisé en termes de genre, de classe, de race et de sexualité ; ces hiérarchies s'élaborent dans la sphère intime et englobent le principe de l'hétérosexualité (Renard 2019). A travers leurs pratiques spatiales, les femmes expatriées au Luxembourg, qui en général « suivent leurs époux », reproduisent l'hétéronormativité des espaces quotidiens ; ce processus englobe la place qu'elles occupent dans le système économique familial (Duplan 2014). En rendant visible la place privilégiée des « expatriées », ces recherches dévoilent les articulations existant entre appartenance de classe et mobilité qui sont reliées à d'autres formes de domination car, comme le souligne le fémonationalisme, les normes ethnicisées sont aussi nationalisées (Farris 2013).

Ces recherches permettent également d'opérer une réflexion plus générale : le positionnement pluriel des migrantes oblige à tenir compte de comment les appartenances de classe et de genre agissent lorsqu'on vit entre/dans plusieurs lieux. Dès lors que les migrantes se positionnent entre sphères reproductives et productives plurilocalisées, leurs expériences ne peuvent être saisies que si l'on tient compte du mouvement reliant les différentes hiérarchies économiques, sociales et culturelles genrées. De ce fait, les articulations entre les structures de classe, le genre et d'autres axes de domination ne sont jamais escomptées. Engendrées par les rapports matériels (Salem 2016), elles prennent forme

selon les contextes de départ et d'arrivée et elles se déclinent différemment tout au long des parcours migratoires. De ce fait, les pratiques des migrantes peuvent répondre à des logiques d'opposition, de désobéissance, de résistance, mais également de continuité et de reproduction sociale (Cervulle, Testenoire 2012).

L'expérience migratoire contribue donc au (re)positionnement des femmes entre différents lieux. La plupart des migrantes travaillent la distance physique en (de)jouant leurs statuts multisitués à travers le jeu du « petit ici, notable là-bas » (Missaoui 1995) qui, comme le montre Feldman (2019) dans le cas des femmes migrantes en provenance du monde rural du Mali qui vivent en région parisienne, s'agencent sur différentes temporalités. En France, ces migrantes sont insérées dans des secteurs économiques peu valorisés et peuvent vivre des situations d'exploitation et subordination ; lors de leurs retours au Mali, elles accèdent à un « pouvoir financier et décisionnel plus large que celui de leurs homologues restées au pays » (ib. 157). La « *contradictory locations* » (Anthias 2012) vécue par ces migrantes est déterminée par le fait que les effets bénéfiques de la migration sont limités dans le temps et ils ne portent pas à une sortie des rapports hiérarchiques ni entre hommes et femmes ni entre femmes ni entre générations.

Ces situations migratoires manifestent la force agissante des structures sociales, économiques, culturelles, politiques qui accompagnent le devenir des migrantes et impliquent l'action simultanée des interactions qui se dessinent sous forme de ce que F. Anthias (2012) définit le « *translocational frame* ». La proposition théorique de cette chercheuse offre un cadre théorique pour analyser les effets combinés de la race/ethnicité et de la classe en portant attention tant aux mouvements qu'aux stratifications socio-économiques. Pour Anthias: "Our 'location' is embedded in relations of hierarchy within a multiplicity of specific situational and conjunctural spheres. Therefore the lens is turned towards the broader landscape of power which is productive of social divisions and does not remain fixed on the manifestations of the latter. In other words locations relate to stratification (at local, national and transnational fields), within a contextual and chronographic context, i.e. they inhabit a 'real time and place' context : assume particular historical and spatial forms" (ib. p. 130). Le « *translocational frame* » considère donc les modalités localisées d'incorporation des migrant.e.s tout en tenant compte que l'élaboration de l'altérité varie selon les différents contextes nationaux et la place occupée différentes dans la stratification sociale et économique. En même temps, la mobilité change les liens entre les sujets (Massey 1994 ; Levitt, Schiller 2004) et les relations entre mondes sédentaire et mobile produisant une forme de gradation entre "being here" and "not being here" (Penttinen, Kynsilehto 2017).

L'adoption d'une telle vision dynamique a une implication d'ordre épistémologique. En étudiant les phénomènes migratoires italiens, l'anthropologue A. Signorelli (2006, 2011) rappelle qu'entre l'agir humain, le sens conféré à l'agir de la part des sujets et la position occupée dans les rapports de domination il n'y a pas une corrélation univoque. En tout cas, le migrant, après avoir évalué la situation vécue, opère un choix et met en place un projet pour changer la situation économique. Ce pouvoir d'agir individuel rentre dans les dispositions de la « domesticité utilisable », c'est-à-dire la *domesticitas*, la vie commune des migrant.e.s et des non migrant.e.s. Se référant à de Martino, Signorelli souligne que l'économique, en tant que sphère collective, constitue l'horizon qui guide le choix individuel pour réaffirmer l'être dans le monde, pour dépasser la « crise de la présence » qui souvent accompagne la migration.

Cette proposition théorique réunit dans le même champ explicatif individus et contextes, normes et pratiques, actions et représentations dépassant une vision culturologique et

subjectiviste dans les études des migrations. Elle ouvre aussi une question centrale, à savoir si les migrations ne devraient pas être examinées comme étant un axe de domination, au même titre que la classe et le genre. La perspective d'étudier l'« autonomie des migrations » apporte une réponse à ce questionnement. De Genova, Garelli et Tazzioli (2018) invitent à étudier les comportements subjectifs en reconnaissant les dispositifs d'exploitation économique, les forces structurelles agissantes mais également les forces créatrices et innovatrices que les migrations apportent à l'intérieur des structures (Mezzadra 2004). Les modalités explicatives réunissant sujets et contextes, normes et pratiques, actions et représentations dépassent tant une vision economiciste déterministe qu'une vision culturologique subjectiviste qui célèbre la liberté de la mobilité. Le choix de migrer est situé dans les temps et l'espace des contextes économiques, culturels, sociaux, juridiques qui s'offrent comment des horizons, plus ou moins fermés, et consent d'étudier les formes de domination et de résistance qui se produisent et reproduisent dans et au travers l'action individuelle en situation migratoire.

### **Conclusions**

Les migrations nous sollicitent à tenir compte de la simultanéité agissant des rapports sociaux et à considérer la coexistence des diverses formes de domination agencé par/dans les repositionnements dans l'espace. Il est donc nécessaire de partir de l'expérience migratoire et de sa mise en contexte en tenant compte d'un triple niveau d'analyse. Le premier implique le fait que, comme le soulignait déjà H. Lefebvre (1948), le mouvement est consubstantiel à la réalité sociale. Regarder l'apparat théorique et conceptuel socioanthropologique à partir des connexions et des relations entre les êtres humains révèle que les théories et les concepts sont moins monolithiques, stables et circonscrites dans l'espace et dans le temps que ce que laissent entendre certains courants des sciences sociales. Le second est relatif aux enjeux politiques des migrations ; celles-ci sont toujours structurées par les logiques du capitalisme et des états-nations (Mezzadra, Neilson 2014) mais elles sont aussi devenues un des pilastres des nouveaux dispositifs sécuritaires et du contrôle social (Bigo 1998, Pécoud 2010, Clochard 2010). Le troisième est que les migrations incarnent des logiques sexuées et relèvent des multipositionnements genrés dont la valeur et l'importance varient selon les différentes positions socioéconomiques occupées dans l'espace migratoire mais également les références symboliques et la capacité d'agir individuelle et collective. De ce fait, les migrant.e.s se positionnent différemment selon les dispositions de force qu'elles occupent dans l'espace socioéconomique, mais également selon le sens et la signification qu'elles confèrent à leur expérience migratoire. Ces trois niveaux critiques mènent vers la redéfinition des cadres épistémologiques de référence basés sur des paradigmes eurocentrique, atlantocentrique et ouvriériste qui opèrent encore dans le champ des études migratoires (McKeon 2004, Lucassen 1999).<sup>7</sup> Prêter une plus grande attention aux articulations entre classe et genre à travers les migrations porte à considérer la variabilité des systèmes de domination genrés et, de ce fait, oblige la pensée occidentale à décentrer son regard et ses schémas interprétatifs.

### **Références bibliographies**

---

<sup>7</sup> Par exemple, l'image de l'immigré pauvre arrivant à Ellis Island subissant les examens médicaux pour débarquer sur le sol américain, a permis de délaissé le fait que les immigrants les plus riches étaient examinés dans leur cabine de bateau.

Albera D. 1997. Dalla mobilità all'emigrazione. Il caso del Piemonte sud-occidentale. Corti P. e Schor R. (eds), *L'émigration transfrontalières: les italiens dans la France méridionale*, Recherches régionales, 3 éditions, p. 25-63.

Anderson B., Phizacklea A. 1997, *Migrant Domestic Workers. A European Perspective*. Report for the Equal Opportunities Unit, DGV, Commission of the European Communities

Anthias F. 2012, Hierarchies of social location, class and intersectionality: Towards a translocational frame. *International Sociology*, vol. 28(1), p. 121 –138.

Anthias F., Lazardis G. (eds), 2000, *Gender and Migration Southern Europe*. Oxford : Berg.

Appadurai A., 2005 (1996) *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Payot.

Appadurai A., 2014 (2013) *La condition de l'homme global*. Paris : Payot.

Ariza M, Portes A. (eds) 2007, *El País Transnacional: Migración mexicana y cambio social a través de la frontera*. México: UNAM

Avril C., Cartier M. 2019, Care, genre et migration. Pour une sociologie contextualisée des travailleuses domestiques dans la mondialisation. *Genèses*, n° 114), p. 134 – 152

Barrera Bassols D., Oehmichen Bazan C. (eds) 2000 *Migracion y relaciones de género en México*. México: UNAM

Bastide L. 2015, *Habiter le transnational. Espace, travail et migration entre Java, Kuala Lumpur et Singapour*. Lyon : ENS Éditions.

Bauman Z. 1999, *Le coût humain de la mondialisation*. Paris : Hachette.

Bidet-Mordrel A., Galerand E., Kergoat D. 2016 *Analyse critique et féminismes matérialistes. Travail, sexualité(s), culture*. Cahiers du Genre, n° 4, p. 5 – 27.

Bigo D. 1998, « Sécurité et immigration », *Cultures & Conflits*, n. 31-32 [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/conflits/537> ; DOI : 10.4000/conflits.537

Bonjour S., Chauvin S. 2018 *Social Class, Migration Policy and Migrant Strategies: An Introduction*. *International Migration*, Vol. 56 (4), p. 5-18.

Bracke S., Puis de la Bellacasa, Clair I. 2013, *Le féminisme du positionnement. Héritages et perspectives contemporaines*. Cahiers du Genre, vol. 1 n° 54, p. 45-66

Calhoun C., Wieviorka M. 2013, *Manifeste pour les sciences sociales, Socio* [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/socio/200> ; DOI : 10.4000/socio.200

Castels S., Kosak G. 1976, *Immigrazione e struttura di classe Europa Occidentale*. Milano: Franco Angeli.

Castles S., 2010 *Understanding Global Migration: A Social Transformation Perspective*. *Journal of Ethnic and migration Studies*, vol.36, n. 10, p. 1565-1586

Castles S., de Haas H., Miller M. J., 2008 *The Age of Migration. International Population Movements in the Modern World*. Basingstoke and New York: Palgrave-Macmillan and Guilford.

Catani M. 1983, *Gli emigranti. Dai valori localistici alla planetarizzazione dell'individualismo occidentale*. *La Ricerca Folklorica*, n° 7 p.53-62.

Cervulle M., Testenoire A. 2012, *Du sujet collectif au sujet individuel et retour*. Introduction. Cahiers du Genre, n° 53, p. 5 -17

Chauvel L. 2001, *Le retour des classes sociales ?* *Revue de l'OFCE*, vol 79 (4), p. 315 -359

Clochard O. 2010, *Le contrôle des flux migratoires aux frontières de l'Union européenne s'oriente vers une disposition de plus en plus réticulaire*. *Carnets de géographes*, URL : <http://journals.openedition.org/cdg/1826> ; DOI : 10.4000/cdg.1826

Commission Gulbenkian, 1996 *Ouvrir les sciences sociales*, Paris : Descartes & Cie.

Collet B., Veith B. 2013, Les faits migratoires au prisme de l'approche biographique, *Migrations Société*, n. 145, p. 37-48. DOI 10.3917/migra.145.0037

Coquery-Vidrovitch C. 1997, *African Women. A Modern History*. New York: Routledge.

Crenshaw K. 1991, Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color, *Stanford Law Review*, vol. 43, n. 6, pp. 1241-1299: <http://www.jstor.org/stable/1229039>

De Genova N., Garelli G., Tazzioli M. 2018, Autonomy of Asylum? The Autonomy of Migration Undoing the Refugee Crisis Script. *The South Atlantic Quarterly* 117:2, p. 239-265

Delphy Ch., 2013 *L'ennemi principal*. Paris : Syllepse.

Donato K. M., Gabaccia D., Holdaway J., Manalansan M., Pessar Patricia R. 2006, Introduction, *A Glass Half Full? Gender in Migration Studies*", *International Migration Review*, vol 40, n. 1, p. 3-26.

Dorlin E. 2009, Introduction. Vers une épistémologie des résistances, Dorlin E. (éd.), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*. Paris : PUF, p. 5-18.

Duplan K. 2014, Performances et pratiques spatiales des femmes expatriées à Luxembourg : une enquête sur la production de l'hétéronormativité des espaces du quotidien. *Les cahiers du CEDREF* [En ligne], 21 | 2014, mis en ligne le 20 octobre 2015, consulté le 14 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cedref/1007>

Ehrenreich B., Hochschild Russel A. (eds) 2002, *Global Woman. Nannies, Maids, and Sex Workers in the Global Economy*. New York: Metropolitan Books, 2002.

Fabbiano G., Péraldi M., Poli A., Terrazzoni L. 2019, *Les migrations des Nords vers les Suds*. Paris : Karthala.

Falquet J., Hirata H., Kergoat D., Labari B., Le Feuve N., Sow F. (eds), 2010 *Le sexe de la mondialisation. Genre, classe, race et nouvelle division du travail*, Paris : Sciences Po, Les Presse.

Farris S., 2013 [2012] « Le fémonationalisme et cette armée régulière de travailleurs qu'on nomme femmes migrantes. Contretemps, traduction de *Femonationalism and the "Reserve" Army of Labor Called Migrant Women* », *History of the Present*, 2 (2), p. 184-199, <http://www.contretemps.eu/interventions/fondements-politico-%C3%A9conomiques-f%C3%A9>

Feldman N., 2019, *Migrantes : du bassin du fleuve aux rives de la Seine*. Paris : La Dispute.

Gabaccia D. 2015, Genre et migrations dans les études atlantiques de 1500 à nos jours. *Revue européenne des migrations internationales*. P. 15-37 [En ligne], vol. 31 - n°1. URL : <http://journals.openedition.org/remi/7159>

Hannerz U. 1998 (1992). *La complessità culturale. L'organizzazione sociale del significato*. Bologna: Il Mulino.

Galerand, E., Kergoat, D. 2014, Consubstantialité vs intersectionnalité? À propos de l'imbrication des rapports sociaux. *Nouvelles pratiques sociales*, 26 (2), 44-61. <https://doi.org/10.7202/1029261ar>

Glenn E. N. 2009, De la servitude au travail de service : continuité historique de la division raciale du travail reproductif payé. Dorlin E. (éd.), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*. Paris : PUF, p. 21-70.

Green N. 2008, La migration des élites. Nouveau concept, anciennes pratiques ?. *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 42 <http://journals.openedition.org/ccrh/3434> ; DOI : 10.4000/ccrh.3434

Guénif-Souilamas N. (eds) 2006, *La République mise à nu par son immigration*. Paris : La Fabrique.

- Guillaumin C., 1978, Pratique du pouvoir et idée de nature (1), L'appropriation des femmes. Questions féministes, n° 2 Les corps appropriés, p. 5-30
- Joseph I., Grafmeyer Y. 2009, L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine. Paris : Edition Flammarion.
- Kergoat D. 2009, Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux. Dorlin E. (ed.), Sexe, race et classe : pour une épistémologie de la domination, Paris : PUF, p. 111-126
- Harvey D. 2005, A brief history of neoliberalism. Oxford : Oxford University Press.
- Hill Collins P. 1997, Comment on Hekman's "Truth and Method: Feminist Standpoint Theory Revisited": Where's the Power? Signs, vol. 22, n. 2, p. 375-381.
- Hill Collins P., Bilge S. 2016, Intersectionality. New York: John Willey & Sons.
- Hovanessian, M. et al. 1998. La construction des catégories de l'altérité", Journal des anthropologues, n. 72-73, available online at: <http://jda.revues.org/2694>
- Le Bail H., Lieber M., Ricordeau G. 2018. Migrations par le mariage et intimités transnationales. Cahiers du Genre n° 64, p. 5 -18
- Lefebvre H. 1948, Marxisme et Sociologie. Cahiers Internationaux de Sociologie, Vol. 4 (1948), p. 48-74.
- Le Renard A. 2019, Le privilège occidental: Travail, intimité et hiérarchies postcoloniales à Dubaï. Paris, Les Presses de Sciences Po.
- Le Renard A. et Élisabeth Marteu, Introduction, Sociétés contemporaines 2014/2 (N° 94), pages 5 à 18
- Levitt P., de Wind J., Vervotec S. 2003, International Perspectives on Transnational Migration: An Introduction. International Migration Review, vol XXXVII, n. 3, p. 565-575.
- Levitt P., Schiller N.G. 2004, Conceptualizing Simultaneity: A Transnational Social Field, International Migration Review, Vol. 38 (3), p. 1002-1039
- Luccasen J., Lucassen L. 1999, Preface, Luccasen Jan, Lucassen Leo (Eds.), Migration, Migration History, History: Old Paradigms and New Perspectives, Berlin: Die Deutsche Bibliothek, p. 9-40.
- Kim J. 2018, Migration-Facilitating Capital: A Bourdieusian Theory of International Migration, Sociological Theory, Vol. 36(3) p. 262-288
- Mahler S., Pessar P. 2001, Gender Geographies of Power: Analyzing Gender Across Transnational Spaces. Identities, vol. 7, n. 4, 2001, pp. 441-459.
- Massey D. S., Arango J., Hugo G., Kouaouci A., Pellegrino A, Taylor J. E. 1993, Theories of International Migration: A Review and Appraisal. Population and Development Review, Vol. 19, n. 3, p. 431-466.
- Martiniello, M., Simon, P. 2005, Les enjeux de la catégorisation. Revue européenne des migrations internationales. available online at: [remi.revues.org/2484](http://remi.revues.org/2484) ; DOI : 10.4000/remi.2484
- Martuccelli, D. 2004, Figure de la domination. Revue française de sociologie, n. 3, p. 469-497.
- Massey, D. 1994, *Space, Place, and Gender*. Minneapolis: University of Minnesota Press Minneapolis.
- McCall L. 2005, The Complexity of Intersectionality. Signs, vol. 30, n. 3 pp. 1771-1800, The University of Chicago Press. <http://www.jstor.org/stable/10.1086/426800>.
- McKeown A. 2004, Global Migration, 1846-1940, Journal of World History, Volume 15, Number 2, June 2004, pp. 155-189.
- Mellino M. 2019, Governare la crisi dei rifugiati. Sovranismo, neoliberalismo, razzismo e accoglienza in Europa. Roma: Derive Approdi.
- Mezzadra S. 2004, Capitalisme, migrations et luttes sociales. Multitudes, n. 19, p. 17-30.



Mezzadra S., Neilson B. 2014, *Confini e frontiere. La moltiplicazione del lavoro nel mondo globale*. Bologna: Il Mulino.

Mignolo W. 2001, *Géopolitique de la connaissance, colonialité du pouvoir et différence coloniale*. Multitudes, Mise en ligne septembre 2001  
<http://multitudes.samizdat.net/Geopolitique-de-la-connaissance.html>

Miranda A., Signorelli A. 2011, *Pensare e ripensare le migrazioni*. Palermo: Sellerio.

Miranda A. (sous presse) *Hiérarchies spatialisées : jeux de miroirs entre migrant.e.s et non migrant.e.s à Terzigno (Naples)*, D. Vaiou et I. Micha (eds), *La ville autrement*, ISTE.

Miranda A. 2019. *Espaces interdisciplinaires et positionnements pluriels des migrants*. Y. Scioldo-Zurcher, M.-A. Hily, E. Ma Mung (Eds), *Etudier les migrations internationales*. Tours : PUFR, p. 365-370

Miranda A. 2018, *Déconstruire les paradigmes migratoires à travers les études sur les émigrations et les immigrations des femmes en Italie*. *Revue Européenne Migrations Internationales*, vol 34, n. 100, p. 173-194.

Miranda A. 2013, *Genre et migrations. Une approche relationnelle pour dépasser une vision binaire et évolutionniste des migrations*. Boudiou L. et al (eds), *Genre entre transmission et transgression*. Rennes : PUR p. 128-139.

Miranda A. 2012a, *Les arrangements des femmes migrantes entre sphères productive et reproductive*. C. Cossée, A. Miranda, N. Ouali, D. Sehili (eds), *Le genre au cœur des migrations*. Paris : Petra, p. 102-116.

Miranda A. 2012b, *Les enjeux des échelles migratoires*. C. Cossée, A. Miranda, N. Ouali, D. Sehili (eds), *Le genre au cœur des migrations*. Paris : Petra, p. 21-25.

Miranda A. 2009, *Le molteplici significazioni economiche e simboliche del ritorno degli emigrati italiani*. Fondazione Migrantes (Ed), *Rapporto Italiani nel mondo*. Roma: Edizioni Idos, p. 361-377.

Miranda A. 2003, *Une frontière dans l'intimité. La confrontation culturelle entre femmes étrangères et femmes autochtones dans l'espace domestique*. *Cahiers du CEDREF*, p. 115-132, <http://cedref.revues.org/551>.

Miranda A. 1996, *Migrants et non-migrants d'une communauté italienne*. Paris : L'Harmattan.

Missaoui L. 1995, *Généralisation du commerce transfrontalier : petit ici, notable là-bas*. *Revue européenne de migrations internationales*, vol. 11, n. pp. 53-75. URL : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remi\\_0765-0752\\_1995\\_num\\_11\\_1\\_1443M](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remi_0765-0752_1995_num_11_1_1443M)

Momsen Henshall J. 1999, *Gender, Migration, and Domestic Service*. London & New-York: Routledge.

Moors A. 2003, *Migrant Domestic Workers: Debating Transnationalism, Identity Politics and Family Relation. A Review Essay*. *Comparative Studies in Society and History*, n. 45, p. 386-394.

Moujoud N., Falquet J. 2010, *Cent ans de sollicitude en France. Domesticité, reproduction sociale, migration et histoire coloniale*. *Agone*, n. 43, p. 169-195.

Morice A., Potot S. (eds) 2010, *De l'ouvrier sans-papiers au travailleur détaché : les migrants dans la « modernisation » du salariat*. Paris : Karthala.

Mouvements 2003, *Classes, exploitation : totem ou tabou ?* vol. 2, n° 26)

Ouali N. 2012, *Les rapports sociaux de genre, de classe, de race et la sexualité en sociologie des migrations*. Cossée C., Miranda A., Ouali N., Sehili D. (eds.) *Le genre au cœur des migrations*. Paris : Petra, pp. 91-99.

Parreñas R. 2001, *Servants of Globalization: Women, Migration, and Domestic Work*. Stanford, CA: Stanford University Press

Penttinen E., Kynsilehto A. 2017, *Gender and Mobility. A critical Introduction*. Londres: Rowman & Littlefield.

Pécoud A. 2010, Contrôle des frontières, campagnes d'information et crédibilité des politiques d'immigration. *Revue Asylon(s)*, n°8. URL: <http://www.reseau-terra.eu/article944.html>

Piguet E. 2013, Les théories des migrations. Synthèse de la prise de décision individuelle. *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 29 - n°3 URL : <http://remi.revues.org/6571> ; DOI : 10.4000/remi.6571

Quijano A. 2000, Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina. Lander E. (ed) *La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericana*. CLACSO: Buenos Aires, <http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/ar/libros/lander/quijano.rtf>.

Remaud O., Schaud J.F., Thireau I. 2012, *Faire des sciences sociales*, Editions Ecole des Hautes Etudes, Paris.

Rodet M. 2007, *Les migrantes ignorées du Haut-Sénégal (1900-1946)*. Paris : Karthala.

Saillant F., Kilani M., Bideau F. G. (eds.), 2011 *Manifeste de Lausanne*. Montréal : Liber.

Salem S 2016, Intersectionality and its discontents: Intersectionality as traveling theory, *European Journal of Women's Studies*, vol. 1, n.16

Sayad A. 1997, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, De Boek Université, Paris-Bruxelles.

Signorelli A. 1977, *Scelte senza potere. Il ritorno degli emigrati nelle zone di esodo*, Officina, Roma.

Signorelli A. 2011, La domesticità utilizzabile: un'ipotesi per le convivenze multiculturali, Miranda A., Signorelli A. (eds), *Pensare e Ripensare le migrazioni*, Sellerio, Palermo, p. 37-47.

Tabet P., 1979 Les mains, les outils et les armes. *L'Homme, Les catégories de sexes en anthropologie sociale*, n. 4-5, pp. 5-61.

Temime E. 1987, La migration européenne en Algérie au XIXe siècle : migration organisée ou migration tolérée. *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°43, pp. 31-45.

Tunon Pablos E., Rojas Wiesner M. L. (eds) 2012, *Genero y migración*, Michoacán: El Colegio de Michoacán.

Van Hear N. 2014, Reconsidering migration and class. *International Migration Review* , n. 48, p. 100–121.

Verschuur C., Reysoo F. (éds.) 2005, *Genre, nouvelle division internationale du travail, migration*, Cahiers Genre et Développement. Paris : L'Harmattan.

Vermot C. 2017, Introduction : la migration comme expérience émotionnelle. *Migrations Société*, n. 168, p. 15-22

Wagner A.C. 1998 *Les nouvelles élites de la mondialisation: Une immigration dorée en France*. Paris : PUF